



QUATRIÈME ANNÉE.

DIMANCHE 25 FEVRIER 1855.

NUMÉRO 8.

On s'abonne à l'imprimerie
du Gouvernement.

PRIX : 12 fr. PAR AN.

payables par trimestre et
d'avance.

MESSAGER

ANNONCES : 5 francs la ligne,
supplément 3 points (par mot).

AU COMPTANT.

S'adresser à l'imprimerie du
Gouvernement.

DE TAHITI.

PARTIE OFFICIELLE.

ORDRE.

Le Commandant particulier, Commissaire impérial P. I. aux flots de la Société.

Ayant appris qu'un mutin de Papeete s'est servi du nom et de l'autorité du juge de la localité pour extorquer de l'argent à un Indien sous le prétexte d'une condamnation à l'amende, et que ce même mutin rançonnait illégalement et à son profit les Indiens domestiques, au titre de prestations pour les routes :

Afin que de semblables abus ne se renouvellent plus, ainsi que pour les rendre impossibles dans tous les districts, et vu les dispositions adoptées et suivies jadis par la police européenne pour le paiement des frais d'arrestation et des amendes de simple police :

ARRÊTÉ :

Aucun Européen ni Indien n'aura, en aucun cas, à payer une somme quelconque à un mutin, quelle que soit l'autorité au nom de laquelle il se présente, à moins qu'il ne soit porteur d'un exécutoire, détaché d'un registre à souche, signé de M. le chef du bureau indigène et revêtu de cachet de la majorité.

Cet exécutoire sera laissé à la personne qui en aura solde le montant et lui servira de reçu sans lequel elle serait exposée à payer deux fois les frais portés à son compte.

A Papeete, les frais d'arrestation et de fourrière, ainsi que les amendes de simple police, qui concernent un Européen ou un Indien, seront toujours soldés au commissaire de police, qui en délivrera également, et comme cela se faisait jadis, un reçu détaché d'un registre à souches, signé du directeur des affaires européennes et revêtu du cachet de la majorité.

Papeete, le 23 février 1855.

ROY.

NOUVELLES DIVERSES.

La correspondance suivante résume, avec autant d'exactitude que de vivacité, ce qui s'est passé devant Sébastopol jusqu'au 21 octobre :

« Vous perdez peut-être patience à attendre le dernier mot de la lutte terrible engagée sous les murs de Sébastopol ; soyez convaincu qu'un second n'a pas été perdu. Il faut se trouver sur le terrain pour comprendre l'œuvre gigantesque qu'ont accomplie nos soldats et leurs braves allies. La construction des batteries sous le canon de l'ennemi présente toujours de grandes difficultés. Ici le feu des Russes a été si violent, si incessant, que c'était presque folie de tenter pareille besogne. Il n'a fallu rien moins que le courage et l'énergie de nos troupes pour triompher de ces obstacles.

« C'était vraiment merveilleux, pour un homme inhabitué, comme moi, aux choses de la guerre, de suivre, tapi derrière un tas de sacs de terre, les progrès des travaux. Des boulets pluvaient sur la tranchée ; les bombes, les obus se croisaient dans tous les airs ; nos soldats, couchés derrière leurs abris, la pipe à la bouche, continuaient paisiblement leur besogne, chantant parfois, ou saluant de quelques mots de caserne les projectiles qui passaient trop près d'eux.

« Le 16, les batteries d'attaque étaient élevées à peu près sur toute la ligne. Nous étions moins heureusement ou

ou plus heureusement partagés que les Anglais. Nos allies qui forment la droite de la ligne, ont devant eux le côté le moins puissant des fortifications ; la plupart de leurs batteries visent le port militaire. Nous avons en face de nous des travaux effrayants.

« Il faut l'avouer, les renseignements que nous avons reçus d'abord étaient inexacts. Ces défenses, pour avoir été élevées à la hâte, n'en sont pas moins très redoutables ; elles sont parfaitement entendues ; elles se prêtent toutes un mutuel et énergique appui. Les officiers russes ont tiré bon parti du terrain. Leur armement est formidable. Les projectiles qui ne cessent de pleuvoir sur tous nos travaux justifient les rapports des espions et des déserteurs : c'est l'artillerie de marine a été utilisée à terre pour la défense de Sébastopol.

« Ces réflexions que je vous donne à la hâte, et qui résultent de mes observations de près, peuvent vous donner une idée des difficultés que présente le siège de Sébastopol. Le siège sera long, il faut s'y attendre. A mesure qu'on connaît mieux le terrain, on augmente les travaux d'attaque, et je puis vous affirmer qu'on élèvera encore plus d'une batterie avant d'entrer dans la ville. Les officiers qui dirigent le siège ne pensent pas que Sébastopol puisse être réduit, avec les chances les plus favorables, avant la fin du mois.

« La résistance des Russes est énergique et fait le plus grand honneur à la garnison et aux officiers qui la commandent. Ils déploient une activité prodigieuse. Chaque matin nous voyons paraître quelque batterie ou quelque redoute nouvelle élevée pendant la nuit. Leur tir est. Nous avons un feu précipité. Dès l'ouverture du feu contre la place, le 17, ils nous ont fait beaucoup de mal.

« Après deux heures de combat, une de nos batteries de gauche, établie près du lazaret, attaqué de flanc par une batterie masquée jusque-là, était hors du service. Il a fallu passer la nuit du 17 et toute la journée du 18 pour la remettre en état ; elle n'a recommencé son feu que le 20 au matin ; mais nos artilleurs apportèrent une telle précision et une telle ardeur dans leur tir, que le feu des batteries russes se ralentit sensiblement dans l'après-midi. Les munitions leur manquaient probablement, car ils ne nous envoyaient plus, jusqu'au soir, d'autres projectiles que des obus creux et même des boulets de pierre. Leur calibre est fort, et nous voyons rouler autour de nous, des boulets de 68 et 80, lancés par des canons de fonte.

« Une de nos batteries, la batterie Petit-Pied, a fait des pertes considérables. Une balle est tombée à quelque distance et a tracé en roulant un grand cercle qui se terminait près du magasin ; c'est là qu'elle a éclaté. L'explosion a été terrible. Le capitaine Petit-Pied a été tué, les lieutenants Bergère et Joubert ont été blessés. Cinquante-sept hommes dans la batterie ont été tués ou blessés. Près de la nuit, j'ai entendu deux autres officiers d'artillerie que j'avais quittés quelques heures auparavant : Massot qui a eu la tête emportée par un boulet, et Vassard, frappé d'un boulet dans le ventre. Ce sont à peu près les seuls officiers dont j'ai entendu déplorer la perte depuis l'ouverture du feu. Du reste, je ne parle que du cercle restreint où j'ai vécu. Il n'est pas prudent de circuler d'une batterie à l'autre, et j'ai dû essayer un feu assez vif pour regagner un petit campement entre les ruines de l'ancien Chersonèse et l'église de Saint-Wladimir, qui domine le fort de la Quarantaine.

« Les savants de l'armée du génie sont enchantés de l'occasion d'étude que leur offre ce siège. Le système des fortifications actuelles a été calculé sur la portée des armes. Or, le système n'a pas changé, tandis que la portée de

Tartarie et des carabines a fait d'énormes progrès. C'est toute une révolution à opérer.

» Quelques lettres affirmèrent que Sébastopol est défendu par une double enceinte fortifiée.

» Par la mer, le combat n'a pas été moins vif. J'ai vu les officiers de l'*Albion*, que ses avaries ont forcé de rentrer dans le Bosphore; ils me déclaraient qu'ils n'ont jamais rien vu de plus effrayant que l'attaque des flottes contre les batteries de la rade. L'acharnement est terrible des deux parts. Ils font le plus grand éloge de nos marins.

» Notre escadre a ouvert le feu; le premier coup de canon s'est tiré par le *Charlemagne*. Le 17, à midi, le *Napoléon*, le *Henri IV*, le *Vaincu*, la *Ville-de-Paris*, le *Friedland*, le *Montebello* et le *Charlemagne* firent prendre leur ligne de position en face du fort de la Quarantaine, le premier de ces navires vers la haute mer, le dernier vers la baie de Chersonèse. Ils s'avancèrent à sept encablures, et mouillèrent sans répondre à la grêle de boulets, d'obus, de bombes et de fusées que l'ennemi faisait pleuvoir sur eux.

» A une heure, le bâtiment chargé de transmettre les ordres de l'amiral hissait un pavillon qui, dans le vocabulaire de la flotte, veut dire : *La France vous regarde!* On ne pouvait choisir un plus beau signal; c'était l'ordre d'ouvrir le feu. Le fort fut immédiatement attaqué, et bientôt on put remarquer un ralentissement sensible dans le tir des Russes. Une demi-heure après, le *Jupiter*, le *Bayard*, le *Suffren*, le *Marengo*, la *Ville-de-Marseille*, le *Jean-Bart* et l'*Alger* vinrent s'établir en second rang. La ligne de bataille fut complète par le *Mahmoudieh*, vaisseau amiral, et le *Téchouféré*, qui prit place le premier en avant, près du *Napoléon*, le second en arrière, près du *Jupiter*.

» L'attaque fut dès ce moment générale; le fort Alexandre et le fort Saint-Nicolas, et surtout le fort de la Quarantaine, furent foudroyés sans relâche pendant quatre heures et demie. A ce moment, le fort de la Quarantaine était démantelé en partie; son feu se ralentissait. Le *Charlemagne* se détacha de la ligne, et, en compagnie du *Friedland* (ou du *Vaincu*), vint audacieusement s'établir à deux cent cinquante mètres du canon du fort, aux applaudissements de la flotte entière. Là, les deux bâtiments commencent un feu terrible sous lequel s'écroula un des bastions déjà ébranlé du fort.

» Le lendemain, l'attaque recommença avec la même ardeur et le même succès. En résumé, l'*Infernal*, arrivé ici le 22, annonce que le fort de la Quarantaine est complètement détruit, et qu'on a démantelé toutes les batteries d'une tour ronde dite la tour du Sud, qui a fait beaucoup de mal à la flotte. Les forts Alexandre et Nicolas sont gravement endommagés.

» La défense des Russes a été aussi vigoureuse que l'attaque. Leurs artilleurs tirent trop haut, et ce vice peut être à la disposition des batteries elles-mêmes; mais ils ne méritent certainement pas les railleries du *Journal de Constantinople*. Les graves avaries qu'ont éprouvées les deux flottes attestent la vigueur et l'habileté de la défense.

» Plusieurs de nos vaisseaux ont souffert considérablement, la *Ville-de-Paris* surtout, montée par l'amiral Hamelin. Au plus fort du combat, une bombe est tombée sur la dunette du vaisseau, a pénétré dans l'intérieur, où elle a éclaté. L'explosion a soulevé le plancher de l'arrière, qui a été détruit dans sa plus grande partie. L'amiral, ses officiers et plusieurs hommes ont été lancés en l'air.

» L'amiral est retombé sain et sauf. Son aide-de-camp M. Soumellier, a été tué, ainsi que M. de Labourdonnaire, un autre officier, M. Zélé, a eu les jambes brisées; deux autres encore et le comptable du bord ont été blessés. Un ami de l'amiral qui se trouvait à bord a été tué. Une quinzaine d'hommes ont perdu la vie ou reçu d'assez graves blessures. L'amiral a changé de bord. La *Ville-de-Paris* sera forcée de rentrer en France pour réparer ses avaries. Le *Vaincu*, le *Friedland*, le *Montebello* ont beaucoup souffert. Plusieurs bâtiments ont perdu leur mâture.

» Les deux amiraux turcs, Ahmed-Pacha et Hassan-Pacha, ont bravement fait leur devoir.

» Nous avions 317 canons en face de nous.

» La flotte anglaise était chargée de battre le fort Constantin, la batterie du Télégraphe et un fortin de quelques pièces qui domine la Gaiuse; en tout, 126 canons. Elle a ouvert son feu à deux heures. Je n'ai pas de renseignements

sur les succès obtenus par leur artillerie. Le *Journal de Constantinople* assure que le fort Constantin est rasé.

» Les vaisseaux anglais ont aussi beaucoup souffert. On cite surtout l'*Albion*, le *Queen*, l'*Agamemnon*, le *Sims-Pareil*, et le *Bellerophon*. Ce dernier a perdu toute sa mâture. L'*Albion* ne pouvait plus rester sans danger à la mer, et va se mettre en état de regagner l'Angleterre.

» On ne sait rien des mouvements de l'armée russe qui tient la campagne. Je ne sais d'où le *Journal de Constantinople* a pu savoir qu'un secours de 30,000 hommes avait pénétré dans la place. Vous connaissez la position occupée par le général Bosquet et son armée d'observation; il est difficile de croire qu'il ait laissé passer les Russes sans les arrêter. Une bataille paraît imminente sur ce point. Les officiers de l'*Infernal* racontent qu'à leur départ de Sébastopol, ils avaient appris qu'un corps russe, qui tentait de s'introduire dans Sébastopol, était serré de près par le général Bosquet et l'extrême droite de l'armée anglaise.

» Voilà tous les renseignements que j'ai pu recueillir sur les opérations militaires jusqu'au 21.

DEPÊCHE DE L'AMIRAL HAMELIN.

« *Ville-de-Paris*, devant la Katcha,

le 18 octobre 1854.

» Monsieur le ministre, — par ma lettre du 13 octobre j'annonçais à Votre Excellence que je me portais avec tout mon état-major à bord de la frégate le *Mogador*, pour aller jeter l'ancre le plus près possible du quartier-général français, et combiner avec le général en chef une attaque générale de terre et de mer contre Sébastopol le jour où commencerait le feu des batteries de siège. Le 17, en effet, une entrevue avec le général Canrobert, dont les vues se trouvèrent conformes aux miennes. Le 18, une réunion des amiraux des escadres alliées avait lieu à bord de la frégate le *Mogador*, et les dispositions d'attaque générale étaient prises d'un commun accord, puis soumises aux généraux de l'armée de terre, et acceptées par eux avec empressement.

» Cette attaque générale fut résolue pour le 17, jour de l'ouverture du feu des batteries de siège.

» En ce qui concerne les escadres, elle devait s'effectuer comme suit:

» L'escadre française se chargeait de venir sur les brisants du sud, s'établir à sept encablures environ contre les 350 bouches à feu de la batterie de la Quarantaine, des deux batteries du fort Alexandre et de la batterie de l'Arcelier.

» L'escadre anglaise avait à combattre, sur les islets des brisants du nord, à peu près à même distance, les 130 canons de la batterie Constantin, de la batterie du Télégraphe, et de la tour Maximilien du nord.

» Si donc Votre Excellence suppose une ligne tracée le long de l'entrée de Sébastopol, de l'est à l'ouest, cette ligne sépare en deux parties l'emplacement de l'attaque devant à chaque escadre.

» L'amiral turc avec deux vaisseaux, les seuls qui lui restaient dans le moment, devait jeter l'ancre au nord des deux lignes françaises, c'est-à-dire dans une position intermédiaire entre les vaisseaux anglais et les vaisseaux français.

» Le 17 au matin, l'attaque des batteries de siège a commencé; mais le temps était calme, il a fallu accoupler les vaisseaux aux frégates à vapeur avant de venir développer devant Sébastopol la ligne de vingt-cinq vaisseaux des allies. Toutefois, malgré cette difficulté et le fractionnement qui existait entre les vaisseaux de l'escadre française, dont la partie était mouillée à Kamish et partie devant la Katcha, j'ai la satisfaction d'annoncer à Votre Excellence que les vaisseaux de notre première ligne s'avançaient, vers midi et demi, sous le feu des batteries de Sébastopol, qu'ils affrontaient les premiers pendant plus d'une demi-heure sans y répondre. Peu d'instants après, ils étaient embossés et ripostaient vivement à ce feu qui ne laissait pas cependant de les incommoder à cause de leur petit nombre. Plus tard, les autres vaisseaux français et anglais arrivèrent successivement, et l'attaque devint générale.

» Vers deux heures et demi, le feu des batteries russes se ralentit; il était éteint à la batterie de la Quarantaine. C'était le but que se proposait l'escadre française; mais le gôtre redoubla et dura sans interruption jusqu'à la nuit.

« J'ai mesuré au jadis à Votre Excellence. J'ignore encore quel sera le succès de nos batteries de siège, dignes de leur avoir commencé avant le nôtre, et qui battait les fortifications russes sur le côté de terre.

« Si les Russes n'avaient pas fermé l'entrée de Sébastopol en y coulant cinq vaisseaux et deux frégates, je ne mets pas en doute que les vaisseaux-d'escadre, après le premier feu essuyé, n'eussent pu donner dans la passe avec succès, venir s'écouler au fond du port et se mettre en communication avec l'armée. Peut-être n'aurait-il pas perdu beaucoup de monde que nous n'ayons regretté, mais la mesure extrême que j'en ai adoptée en sacrifiant une partie de ses vaisseaux, nous a obligés à nous borner à combattre pendant cinq heures les batteries de mer de Sébastopol, dans but d'arriver à les faire faire plus ou moins longtemps, à occuper beaucoup de monde de la garnison aux pièces, et à prêter ainsi à notre armée une assistance aussi bien matérielle que morale.

« Aujourd'hui 18, je n'ai que le temps de jeter à la hâte à Votre Excellence un aperçu général de cette affaire, qui, dans mon opinion, a fait grand honneur à la marine française. Je joint à cet aperçu une liste nominative des hommes tués et blessés à bord de chaque bâtiment : prochainement je lui enverrai un rapport détaillé sur toutes les phases de l'attaque et sur la part plus ou moins active qu'y a prise chaque vaisseau.

« Au début de l'affaire, l'enthousiasme me était extrême ; pendant le combat, la trépidation de chacun ne fut pas moins. Avant de commencer le feu, j'avais signalé à l'escadre la France vous regarde ! signal qui a été accueilli par les cris de vive l'Empereur !

« Je suis, etc.

SIÈGE DE SEBASTOPOL.

Dernière nouvelles télégraphiques.

Vienne, 16 novembre.

Une dépêche de source russe, portant la date d'Odessé 14 novembre, annonce qu'aucun événement d'importance ne s'est passé devant Sébastopol dans les journées du 6, du 7 et du 8. Les Russes étaient occupés à réparer le dommage fait aux fortifications. Le 6, les alliés poursuivaient activement les opérations du siège. La situation des assiégés, le 8, était évidemment bonne. L'action du 5 avait produit grand effet.

Marseille, 15 novembre.

Le Sinat parti de Constantinople le 3, vient d'arriver ; il apporte des nouvelles de Crimée du 3 novembre, qui se résument ainsi :

L'assaut était fixé au 3. Huit mille hommes s'étaient fait inscrire pour y monter les premiers. On en avait tiré au sort 4,000 ; les colonnes d'attaque devaient être placées sous le commandement du prince Napoléon. On comptait attaquer d'abord le fort du côté du cimetière, où la 1^{re} brèche a été ouverte. Les troupes étaient dans un état d'impatience fébrile.

La situation de la ville était affreuse. L'eau manquait complètement. Une infection insupportable y régnait. La mer rejetait les cadavres sur les quais. Deux mille malades avaient été littéralement écartés dans un hôpital incendié par les bombes.

La première division de l'armée française avait été détachée du siège, pour aller augmenter le corps d'opérations chargé de repousser les Russes.

Le feu de la place se ralentissait de jour en jour. On s'attendait à une défense désespérée dans l'intérieur de la ville. Les maisons sont barricadées, armées de canons, transformées en véritables citadelles. Quatre navires de la flotte russe ont encore été coulés dans le port.

Le contre-amiral Lyons, avec une division des flottes alliées, croise près du détroit d'Ieu-Kale, avec la double mission de surveiller la mer d'Azoff et d'empêcher les communications par voie de terre, le long de la côte, entre Tama, place située sur la rive orientale du détroit même et Anapa, sur la côte de Circassie. Tous les bâtiments qui passent dans ces parages sont rigoureusement visités.

D'autre part, le *Coccyus*, vapeur français, et le *Spitzfir*, vapeur anglais, croisent à l'embouchure du Balaï, pour surveiller le passage des troupes russes par l'isthme de Perekop.

Le temps est beau en Crimée et dans ses parages ; ma

plus loin la mer est agitée. On signale plusieurs sinistres.

Les navires français l'*Allier*, la *Typhonie*, la *Ville-de-Marseille*, l'*Idée*, l'*Albatros*, le *Charlemagne*, le *Napoléon* et le bâtiment-école *Tail-Tedoret*, qui étaient revenus à Constantinople pour subir quelques réparations à la suite du bombardement du 17, sont retournés rejoindre les flottes. On n'est pas sans inquiétudes sur le sort du *Suffren* vaisseau français, du *Mahomedieh* et du *Abdijah*, navires de la flotte ottomane.

Le gros des escadres, sous les ordres des vice-amiraux Hamelin et Dundas, était toujours mouillé dans la baie de la Katcha. Les flottes rendent de grands services à l'armée de terre.

Marseille, 16 novembre.

Voici encore quelques nouvelles apportées par le Sinat.

Le 30 octobre, la garnison de Sébastopol a opéré une sortie en masse. La division Bosquet a tourné les Russes qui ont été rejetés dans la place. Le *Journal de Constantinople* rapporte comme un bruit que, dans cette affaire, les alliés auraient fait six mille prisonniers. On se rappelle que ce même bruit a déjà été apporté en Occident par le *Thabor*.

Deux autres sortis auraient été tentés sans plus de succès le 1^{er} et le 2 novembre.

Une brèche praticable ayant été ouverte par les assaillants, les Russes se sont apprêtés à faire jouer leurs mines, ce que voyant, les Français ont rétrogradés et se sont fortifiés plus en arrière. Mais les forces de la garnison étaient épuisées par les maladies et la disette toujours croissante. Bien que les communications de la place avec l'extérieur soient toujours libres du côté du nord.

Le temps favorisait un prochain dénoûment. Toutefois un tremblement de terre a eu lieu à Constantinople, et pendant toute une semaine, d'horribles tempêtes ont régné dans la mer Noire ; mais on les a peu ressenties à Sébastopol, et à la date des dernières nouvelles, le calme commençait à renaître.

Les navires arrivés à Constantinople ont rapporté des nouvelles rassurantes des escadres pendant la tempête. Une frégate égyptienne a, cependant, fait naufrage dans le Bosphore, et l'*Himalaya* a subi des avaries. Le *Mohamedieh* s'est réfugié dans le port d'Heraclee. Le second convoi portant les renforts expédiés par le vice-roi d'Egypte a été obligé de rentrer dans le port d'Alexandrie.

Les Lettres de Crimée apportées par le Sinat disent que de nouveaux incendies ont éclaté à Sébastopol, et notamment, des magasins de vivres ont été détruits par le feu. Le tir des canons Lancaster avait coulé le 27 deux frégates dans le port intérieur de Sébastopol et atteint plusieurs vaisseaux ; l'un d'eux, le *Douze Apôtres*, avait été incendié. Le général Kiriakoff avait, disait-on, été tué par une bombe.

Les navires qui transportent en Crimée la brigade du général Mayran avaient été rencontrés le 6 dans la mer de Marinara. Des zones étaient arrivées de l'Algérie et mille tirailleurs étaient débarqués à Balaklava.

Un convoi de 2000 Anglais avec des chevaux et des munitions, est arrivé le 14 à Malte.

Le vaisseau français le *Suffren* est arrivé sans avaries à Constantinople.

Les détails et les rapports sur la bataille du 5 sont attendus samedi à Marseille.

LA BATAILLE DU 5 NOVEMBRE.

Toujours réduits aux dépêches télégraphiques sur la combustion du 5, nous n'avons naturellement que peu de détails à ajouter à ce que l'on sait de cette journée.

Une dépêche du lord Raglan, confirme les nouvelles déjà reçues. Elle ajoute que le nombre des ennemis exorbitant celui qui se trouvait sur le champ de bataille d'Alma et dit que les pertes des Russes ont été immenses.

Les autres, dit la dépêche anglaise, sont également très-grandes. Les généraux Brown, Benckin, Adams, Butler, et Torrens ont été blessés, mais ils vont bien. La conduite des officiers en face d'un ennemi très supérieur en nombre, a été admirable.

Un correspondant de Paris écrit :

On a reçu avec une grande satisfaction, au ministère de la guerre, la dépêche télégraphique du général Canrobert sur la bataille du 5, on y savait qu'il attendait qu'il voulait cette bataille, dans les conditions précisément où elle s'est livrée. On y est convaincu qu'elle a porté des

coups très sensibles, matériellement et moralement, à l'armée russe, et que, au contraire, elle a rendu encore plus fort et plus sûr la position des alliés.

En somme, il y a bien, dans quelques esprits des impressions, qui deviennent, aisément, presque des inquiétudes se manifestant à la Bourse et s'y traduisant en mouvements de hausse; mais je puis vous certifier que ces impressions n'existent nullement, dans les hautes régions. Le gouvernement, rassuré et confiant, ne doute aucunement du prochain résultat du siège et de ses bon effets.

Dans une proclamation, le général Canrobert parle en ces termes des marins qui, sous le commandement du capitaine de vaisseau Rignault de Genouilly, sont venus servir les batteries de terre.

« Je signale à l'armée et la conduite des détachements de marins que la flotte nous a données pour auxiliaires; on ne saurait montrer plus d'ardeur, ni du vrai courage, et je suis heureux de proclamer ici les droits que ces braves, qui, nous ont déjà rendu tant de services à la mer, acquièrent dans nos rangs à notre estime et à nos sympathies. »

NOUVELLES LOCALES.

Dans notre dernier numéro, nous avons oublié de mentionner l'arrivée à Tahiti du trois mâts anglais *Selous*, entre le vendredi, 16, avec un chargement de charbon. L'équipage de ce bâtiment s'étant revêtu à Tonga-Tabou. M. le Gouverneur des Etablissements français de l'Océanie a mis à bord 10 matelots de la corvette *l'Aventure*, et M. Magelaïne, enseigne de vaisseau du *Duroc*, pour reconduire le *Selous* à Tahiti; il est arrivé dans notre port avec une assez forte voie d'eau.

— Lundi dernier, vers 2 heures de l'après-midi, un violent orage a éclaté sur notre ville; on nous assure que la foudre est tombée en deux endroits près de Papéete; heureusement elle n'a causé aucun accident.

— Par le schooner *Forward*, arrivé le 20 de San-Francisco, nous avons reçu des nouvelles de cette ville jusqu'au 19 janvier; les nouvelles d'Europe n'annonçaient rien de plus que ce que nous savions déjà. La bataille du 6 novembre avait été très meurtrière mais tout-à-fait à l'avantage des alliés, puisque l'armée russe, supérieure en nombre du double environ, n'a été repoussée avec des pertes énormes, dans ce suprême effort qui ne tendait à rien moins qu'à couper l'armée franco-anglaise de ses communications avec les Boles, et de lui laisser pour ressource qu'à s'embarquer par le cap Chersonèse; l'armée assiégée, à la date des dernières nouvelles, n'avait pas perdu un pouce de terrain et les travaux du siège se poursuivaient toujours régulièrement.

La *Moselle* est arrivée à San-Francisco le 9 janvier.

La corvette de 1^{er} rang *Eurydice*, qui appartient à la division commandée par M. le contre-amiral Fohvriez-Despointes, a quitté le mouillage de Taoua le 21 et a fait route pour Valparaiso.

DERNIÈRES NOUVELLES.

La corvette la *Moselle*, partie le 23 janvier de San-Francisco, est arrivée sur notre rade hier, 24 février.

Elle nous apporte des journaux de New-York jusqu'au 27 décembre, et des nouvelles de Paris jusqu'au 7. Ce *Courrier des Etats-Unis* donne comme certaine l'alliance de l'Autriche avec la France et la Grande-Bretagne. Le traité a été signé à Vienne le 2 décembre. Le temps et l'espace ne nous permettent pas d'entrer aujourd'hui dans de grands détails sur la bataille du 5, appelée combat d'Inkerman, mais voici ce que dit le *Globe* sur la position de nos armées en Crimée :

La position qu'occupent aujourd'hui les troupes alliées devant Sebastopol est absolument imprenable. D'Inkerman à Balaklava il n'y a pas un seul point sur lequel une surprise soit possible. Nos soldats n'ont pas plus à redouter l'armée russe que s'ils passaient l'hiver dans la métropole. Profondément démoralisée par sa terrible défaite du 5, l'armée ne s'aventure plus dans quelque-une de ses entreprises d'où il ne pourrait sortir qu'avec une confusion et une honte nouvelles.

Le *Moniteur* publie un décret du 2 décembre qui élève à la dignité d'amiraux les vice-amiraux Parvais-Desbœches et Hamelin; comme contre-amiraux les capitaines de vaisseau : Clavaud; major général de l'escadre de la Baltique, de Gueydon, gouverneur de la Martinique; Rignault de Genouilly, commandant la *Ville-de-Paris* et les marins détachés au siège de Sebastopol; de Chabannes-Curtin, commandant le *Charlemagne*.

Le vaisseau le *Henri IV* s'est perdu et l'équipage a été sauvé.

Le bruit court que l'amiral Hamelin a donné sa démission de commandant de l'escadre dans la mer Noire.

BÂTIMENTS SUR RADE.

DE GUERRE.

26 octobre. Goëlette française *Papete*, commandée par

M. Rosenzweig, lieutenant de vaisseau.

40 novembre. Corvette française *Sarcelle*, commandée par M. Ferré, lieutenant de vaisseau.

Goëlette française *Komodo*, commandée par M. Jouan, lieutenant de vaisseau.

Goëlette française *Nouhia*, désignée.

DE COMMERCE.

31. Goëlette anglaise *Melbourne-Packet*, à l'Hort.

41. Goëlette française *Estelle du Matin*.

21. Goëlette du protectorat *Ann*, capitaine Wickmann.

24. Trois mâts américains *John-Land*, capitaine Parcial, absent en carène.

25. Baleinier américain *D. M. Hall*, capitaine Pratt, en chargement pour Californie.

27. Goëlette du protectorat *Diana*, capitaine Vairates.

33. Goëlette du protectorat *Rob-Roy*, capitaine Christian, en réparation.

26. Brig-alleen *Ernest*, capitaine Wupper.

30. Baleinier français *Vinslow*, capitaine Gelece, en réparation.

30. Goëlette grenadine *Rosette*, capitaine Friedman.

11 février. Baleinier français *Angelina*, capitaine Vauquelin.

11. Goëlette du protectorat *Muy-Ton*.

16. Trois mâts anglais *Selan*, capitaine Pike.

40. Goëlette anglaise *Victor*, capitaine Jackson.

20. Goëlette américaine *Forward*, capitaine Chapman.

21. Goëlette de Borabora *Mopha*, capitaine Refai.

23. Goëlette de Borabora *Sea-Lark*, capitaine Blackett.

Mouvements du port de Papéete du samedi 17 au samedi 24 février 1855.

ENTRÉS.

20. Goëlette américaine *Forward*, capitaine Chapman, 140 tonneaux, 6 hommes d'équipage, venant de Californie en 29 jours, bois de construction, pommes de fer, etc.

21. Goëlette de Borabora *Staphis*, capitaine Hufai, 12 tonneaux, 4 hommes d'équipage, 2 passagers, venant de Maopiti en 8 jours, poissons, etc.

23. Goëlette de Borabora *Sea-Lark*, capitaine Blackett, 53 tonneaux, 6 hommes d'équipage, venant d'Atia en 8 jours, cochons.

SORTIS.

17. Goëlette française *Josephine*, capitaine Barbazan, pour Valparaiso.

17. Goëlette américaine *Emma-Parker*, cap. Latham, pour Californie, 227,000 oranges.

18. Trois mâts français *L'Américaine*, capitaine Michel, pour Anoy, sur lest.

20. Goëlette américaine *Taranto*, capitaine Turner, pour Californie, 120,000 oranges, 10,000 citrons.

21. Corvette française *Eurydice*, commandée par M. de la Grandière, capitaine de vaisseau, pour Valparaiso.

22. Baleinier américain *American*, capitaine Jerneson, pour la pêche.

ARSENAL DE FARÈUTE.

Le 17, à 1 heure de l'après-midi, la goëlette grenadine *Rosette* a été mise à l'eau.

Le 19, le trois mâts américain *John-Land* a été abattu sur babord.

ANNONCES.

AVIS.

MM. Hort frères, consignataires du trois mâts baleinier français le *Vinslow*, du port du Havre; ont l'honneur de prévenir MM. les négociants et autres qu'il sera procédé dans le courant de la semaine prochaine, par adjudication publique, à un emport à la grosse, sur le fret du navire *Vinslow*, qui montera à la somme approximative de soixante mille francs.

Les soumissionnaires auront à s'adresser, pour plus amples renseignements à la maison Hort frères ou au greffe du tribunal de commerce.

HORT FRÈRES.

NOTICE.

Messrs Hort brothers, consignees of the french whaling ship *Wisslow* have the honor to inform M. the merchants and others that during the course of week, tenders will be received for the loan of about sixty thousand francs, upon the cargo of the ship *Wisslow*.

For further particulars, apply to their firm or to the clerk of the tribunal of commerce.

Signed : HORT BROTHERS.

L'Imprimeur géant : H. GROSSETTE DU BOISSON.